

Jean Bouisson - Olivier Frézet



# VIEILLIR, HABITER DEMAIN

*enchanter de nouveaux chemins*

Jean Bouisson

Olivier Frezet

Vieillir, habiter  
demain :  
enchanter  
de nouveaux chemins

© Jean Bouisson, Olivier Frezet, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0201-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*Maison de Santé Protestante  
de Bordeaux-Bagatelle*

Fondation reconnue d'utilité publique depuis 1867



LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS / INNOVATION SOCIALE  
VIVRE AVEC / WWW.LOGEMENT-SOLIDAIRE.ORG



– « À l’origine... la *ville* désignait l’agglomération dans son ensemble, tandis que la *cité* renvoyait à un lieu particulier. Au cours du xvi   siècle, la cité est devenue synonyme du style de vie propre à un quartier, des sentiments que les habitants éprouvaient pour leurs voisins ou pour les étrangers, de leur attachement au lieu. Cette antinomie ancienne s’est aujourd’hui estompée, en tout cas en France... L’usage plus ancien mérite pourtant d’être ressuscité, car il rend compte d’une division fondamentale : l’environnement construit est une chose, la manière dont les gens l’habitent en est une autre » (p. 9-10)

« Ils occupent mais ils n’habitent pas » (p. 143)

(Richard Sennett : « Bâtir et habiter [Pour une éthique de la ville] » – Paris : Albin Michel – Traduction française, 2019.

– « Celui que personne n’a pris dans ses bras n’a jamais habité »

[Michel Serres : « Habiter » – Paris : Le pommier, 2011, p. 20]

– « N’habite avec intensité que celui qui a su se blottir. »

[Gaston Bachelard : « La poétique de l’espace » – Paris : PUF, 1957 – 8<sup>e</sup> édition, 1974, p. 19]

– « Si le monde lui-même devient une salle d’exposition, l’habiter n’est pas possible. L’habiter cède la place à la séduction, qui sert à accroître le potentiel d’attention. *Wohnen* – habiter – signifie en vieil allemand “être content, mis en paix, demeurer en paix”. L’obsession permanente d’exposition et de performance met cette paix en danger ».

[Byung-Chul Han : La société de transparence. Paris : PUF, 2017, p. 26.]

– « Se rappeler qu’habiter est la première capacité des vivants »

[Alain Damasio : *Les furtifs*. Paris : éditions Gallimard, Collection Folio SF (n° 674), 2021, p. 516]

– « Le mot *écologie* trouve sa racine dans le mot grec *oikos*, qui signifie “maison”, “foyer” ou “lieu d’habitation”. Notre corps, comme celui de tous les autres organismes, est un lieu d’habitation. »

[Merlin Sheldrake : *Le monde caché (comment les champignons façonnent notre monde et influencent notre vie)*. Paris : Éditions First – Traduction française, 2021, p. 132.

## Les auteurs

### ***Directeurs de l'ouvrage :***

*Jean Bouisson* : Président de l'association « Vivre Avec – Solidarités intergénérationnelles ». Il a été professeur de psychogérontologie, puis professeur émérite de l'université de Bordeaux jusqu'en 2019.

*Olivier Frézet* : Vice-Président de « Vivre Avec – Solidarités intergénérationnelles ». Il est Directeur DomCare Aidance Dépendance Autonomie du Pôle Action Sociale et Formation, Fondation Maison de Santé Protestante Bordeaux Bagatelle (MSPB).

(Quelques-unes de leurs publications) :

– Frézet, O., Bouisson, J. (2015). Le soutien des aidants à domicile : le rôle des TC APSA. In Bouisson, J. & Amieva, H. (Eds), (2015). *L'aide aux aidants : à l'aide !* Paris : In Press, 143-157.

– Bouisson, J., Frézet, O. (2016). *Les travailleurs sociaux, des « opérateurs de reliance »*, ASH, N° 2987, 40-41.

– Bouisson, J., Frézet, O. (2018). *Enjeux et défis de l'habitat intergénérationnel solidaire*. Paris : Librinova.

– Bouisson, J., Frézet, O. (2020). Des réponses complexes... Et simples. *Soins Gérontologie*, N° 141 (Janv., Fév.). 12-15.  
<http://dx.doi.org/10.1016/j.sger.2019.12.003>

– Bouisson, J., Frézet, O. (2021). Mémoire (s) en péril... *Soins Gérontologie*. N° 150 (Juillet/Août). 21-23. <http://dx.doi.org/10.1016/j.sger.2021.05.005>

### ***Coauteurs :***

*Avinen Lutgarde* : Vice-Présidente de l'association ACDB – Anciennement directrice des ressources humaines de l'EHPAD Château Vacquey et psychologue.

*Bouckaert Pascale* : Architecte associée – Hobo architecture

*Delisle-Errard Florence* : Directrice d'Habitats des possibles

*Mayorgas Sarah* : TC APSA – Maison de Santé Protestante de Bordeaux  
Bagatelle

*Mouchet Amandine.* : TC APSA – Maison de Santé Protestante de Bordeaux  
Bagatelle

*Rullier Laetitia* : Chargée d'innovation sociale – Habitats des possibles

Comme **coauteurs**, nous tenons à citer aussi tous les membres de l'association Vivre Avec, que nous ne nommons pas directement en tête de chapitre, alors qu'ils inspirent au quotidien nos écrits et qu'ils constituent la cheville ouvrière d'un ouvrage qu'ils ont initié et accompagné de bout en bout : *Élise Renet*, Directrice, et fondatrice, de Vivre Avec – *Cyrielle Belando*, salariée de Vivre Avec – *François Bonnin*, Président COHABILIS Nouvelle Aquitaine et administrateur de Vivre Avec – *Gérald Dumouly*, trésorier de Vivre Avec – *Thierry Meneau*, Juriste et administrateur de Vivre Avec – *Elisabeth Gourribon*, administratrice de Vivre Avec.

## Avertissement :

Un livre ? Au moins deux, en fait, voire trois, ou bien plus encore. Le lecteur est libre de procéder à sa guise. Le « Petit abécédaire du messenger-tisserand » [Annexe 2] pourra lui suffire et lui donner une idée des buts que nous poursuivons, avec les mots que nous forçons pour mieux nous comprendre entre nous. Peut-être sera-t-il davantage enclin à tirer avec nous le fil des métaphores de la seconde partie. À moins qu'il ne choisisse de nous suivre dans l'histoire d'une rencontre improbable entre l'associatif et le médico-social – sans oublier une autre rencontre, intergénérationnelle, que les préjugés jugent plus improbable encore, entre les « jeunes » et les « vieux » [première et seconde partie]. Une lecture également possible : suivre les pistes que nous proposons sur « l'être », le « vieillir », « l'habiter », « l'habitat », « l'habitable », « l'être habité », dans tout le livre, mais plus particulièrement dans « l'Ouverture » et les « Horizons ». Le lecteur intéressé n'ignorera certainement pas la troisième partie. Elle questionne un habiter de demain, où une vieillesse – qui ne serait plus volée, mais enfin habitée – deviendrait un temps privilégié pour explorer de nouveaux chemins. Dans cette dernière partie, nous donnons la parole à d'authentiques pionniers d'un vieillissement habité [parce qu'habitable !] durant toute l'existence. Une autre piste possible : entrer dans le livre par les deux cas que nous exposons au chapitre 3 de la seconde partie [*Des riens qui n'ont l'air de rien, c'est tout sauf rien ! Et Le Covid, la Fête des Fous, des fils de soi qui palpitent... On fait quoi de tout ça ?*] pour avoir une idée des petits « décalages » que notre réflexion propose.

Nous savons que nous nous appuyons, surtout jusqu'à la fin de la première partie, sur des concepts abstraits et pas toujours faciles d'accès pour ceux qui ne sont pas habitués au langage des « pys », des sociologues ou des travailleurs sociaux. Mais nous pensons avoir fait des efforts pour être « clairs » et étayer nos propos sur des références solides. Comme nous venons de le dire, nous n'avons pas oublié d'illustrer notre démarche par des exemples concrets, aisément abordables. Et nous avons même songé à un répertoire des acronymes que nous utilisons pour que le lecteur puisse rapidement, et facilement, se repérer [Annexe 1]. Quel que soit son choix, chacun constatera, par lui-même, que notre ouvrage traite de sujets d'une brûlante actualité.

Il nous faut nous excuser, enfin, de quelques [rares] redites. Elles sont inévitables dans ce type d'exercice où la créativité et la recherche d'innovation



sociale des auteurs se nourrissent à un corps de références communes.

## Ouverture :

### **Être est un vieillir toute la vie – *Jean Bouisson***

Il y a mille façons d'être, de vieillir, d'habiter. Totale­ment indissociables, l'agent, l'élan qui l'anime, le vêtement qu'on lui donne, puis qu'il se choisit, sont toutefois d'un accord délicat, volontiers labile et soumis aux aléas du temps. Celui qui est pourra se sentir inexistant, ou privé du droit de l'être. Convaincu d'aller vers une jeunesse éternelle, il aura oublié d'apprendre à vieillir. Sa vie n'ayant plus de sens, il ne saura plus comment s'habiter. Privé de ses repères, il ira nu, sans les « habits » qui le faisaient paraître. Il en viendra à ne plus « savoir où il habite ». **Être est un vieillir toute la vie, où nul n'est jamais certain de trouver ses propres chemins pour assurer la continuité de son existence, pour l'habiter jusqu'au bout, pour s'habiter de même<sup>1</sup>**. Malheureusement, beaucoup sont seuls pour vieillir et habiter le monde.

Mille façons, avons-nous dit, entièrement dépendantes d'une histoire, d'une culture, de conditions de vie diverses, de tout un enchevêtrement d'écosystèmes dans un environnement plus ou moins favorable. « Je pense, donc je suis » écrivait Descartes ; mais ce « je » est d'abord l'enfant du « nous », celui de nos ancêtres, de nos parents, de nos éducateurs, de tous ceux qui ont fait et font la société qui nous porte et nous « met au monde », qui gèrent nos dépendances et nos interdépendances. « Nous sommes une inextricable pelote d'interdépendances » affirment Servigne & Chapelle (2017, p. 50). Toute vie ne tient qu'aux fils qui nous relient, que nous nommons fraternité, entraide, solidarités... « Il se faut entraider, c'est la loi de nature... » écrivait à raison Jean de La Fontaine dans la fable *l'Âne et le Chien* (1678). Malgré ce que beaucoup continuent à penser, les liens sociaux, dont l'entraide est une forme, ne relèvent pas de l'unique création de l'homme. « En effet, l'humanité est une espèce *naturellement* sociable. L'humanité n'a pas inventé la société, c'est la nature qui a produit des espèces sociales, et nous en sommes une » (Godelier, 2019, p. 31). Il est vrai que la prise en compte de nos interdépendances s'accommode mal du « mythe moderne du progrès » (Bouveresse, 2017), dont « la fin logique... est de réduire l'être humain à quelque chose qui ressemble à un cerveau dans un bocal » ! (George Orwell, cité par Bouveresse, *ibid.* p. 71). Au lieu de travailler sur notre « pelote d'interdépendances » et d'accepter notre vulnérabilité comme une expérience incontournable de notre condition humaine, nous préférons nous attacher prioritairement à notre autonomie. Or, il est urgent de prendre